

UN VOYAGEUR DANS LE SIECLE

Mettons-nous un instant à la place d'un homme croquignolet qui aurait traversé le dix-neuvième siècle sans ressentir les effets du vieillissement, soit en conservant l'ensemble de ses facultés d'analyse des événements.

Le Consulat fait place à l'Empire. Le brave Général Moulin, natif de Caen, mort en 1810 et qui a terminé sa carrière comme commandant de la place d'Anvers, contemple les dérives du futur « Boney ». Il ne pourra pas assister à l'incendie de Moscou, ni à la retraite catastrophique qui s'en est suivie. Les campagnes meurtrières, les coups de génie militaire de l'artilleur de Toulon, tout cela est effacé dans les alcôves de l'Île d'Elbe, où le petit homme retrouve la comtesse Waleski, qui lui laisse un fils, futur ministre de Napoléon III. Les estafiers finirent par tromper le gardien anglais, pour débarquer au Golfe Juan, pour l'épisode furtif des Cent Jours s'achevant définitivement à Waterloo. Les fatrasies des poilus n'y changeront rien. Le lecteur se souvient d'un récent billet sur la soudaine passion éveillée chez l'Empereur pour la botanique...

La Restauration est là. Louis XVIII est rentré de son exil doré autrichien une seconde fois, escorté par les Alliés. Les glockenspiels n'ont pas fini de résonner que la santé du frère de Louis XVI s'altère. Il doit bientôt laisser la place à un autre frère de Louis XVI, moins doué, Charles X, qui quittera Cherbourg en 1830 pour gobichonner en Angleterre, ou guillocher sur de vieilles malles. Talleyrand est passé par là, ivre de ses traîtrises et ses renoncements... à ses engagements. Les Trois Glorieuses laissent la place à la Monarchie de Juillet. Le Roi des Français, Louis-Philippe Ier, tiendra jusqu'en 1848, faisant face aux histrions républicains, comme il les nommait, et pendant que Blanqui purgeait, purgeait les trente-trois années qu'il devait passer dans les geôles. Autant avaler une capsule d'hydrargyre pour en finir.

Louis-Napoléon, le neveu de l'illustre, malgré ses coups d'Etat avortés à Strasbourg et Boulogne, et en dépit de son évasion du Fort de Ham sous les habits de Badinguet, s'est fait élire à la Présidence de la Deuxième République, inoffensif qu'il paraissait. Il ne comptait pas rester à surveiller l'irrationnel des orchidées sous sa gloriole. L'Empire autoritaire laissera la place à l'Empire dit libéral. L'Empereur se laissera piéger par ses puissants voisins pour tomber dans le piège tendu par Bismarck, qui avait rédigé différemment la dépêche d'Ems. Le Chancelier avait trouvé dans l'affaire du trône d'Espagne, et la candidature d'un Hohenzollern, l'occasion qu'il recherchait depuis si longtemps. Il avait pourtant apprécié l'attitude française lors de la crise avec l'Autriche, écrasée à Sadowa en 1866. La France en profitera pour rétrocéder la Vénétie à l'Italie et récupérer Nice et la Savoie (voir un ancien billet) en échange. L'Empire s'effondre à Sedan, Bazaine se laisse enfermer à Metz, Eugénie manipule le

Général Mallet, les Prussiens sont aux portes de Paris et la Troisième République est proclamée de 4 septembre 1870.

Les motets ne suffisent pas à empêcher Thiers d'écraser la Commune avec ses Versaillais. Jules Vallès s'enfuit, déguisé en médecin à la faveur d'une complicité. Il écrira sa trilogie : l'enfance, le bachelier, l'insurgé, dans son style rapide et réaliste. Les pétroleuses sont exécutées. La nitescence du jour levant sur le mur des Fédérés au printemps 1871 permet de venger la signature du Traité de Francfort le 10 mai 1871, par lequel l'Alsace et le nord de la Lorraine deviennent allemandes. L'Empire allemand a été proclamé dans la Galerie des Glaces. Seul le bâtisseur, faux nicodème, Louis II de Bavière, s'est fait tirer l'oreille, mais a accepté sous réserve d'une large autonomie.

Une deuxième Restauration a bien failli voir le jour. Mac-Mahon a remplacé Thiers. Mais le refus du drapeau tricolore pour le drapeau blanc, et la volonté du compte de Paris de voir rétablie une monarchie constitutionnelle a fait échec aux royalistes, légitimistes ou orléanistes. La République, atteinte d'orthopnée, s'affermi pourtant à partir de 1877. Jules Grévy voit dans la conquête coloniale l'occasion d'oublier Sedan. La crise du boulangisme (le général s'en va placer quelques palangres à Clermont-Ferrand avant de se suicider sur la tombe de sa maîtresse à Bruxelles, ce qui fera dire à Clémenceau : « il est mort comme il a vécu, en sous-lieutenant ») fait place à l'affaire Dreyfus, qui va empoisonner la vie publique jusqu'en 1906. Zola compose sa fresque des Rougon-Macquart. Des hommes politiques, les fablens, tenants du socialisme municipal, s'implantent dans les faubourgs ouvriers. Des militaires font leur carrière outre-mer (Cochinchine, Annam, Tonkin, Madagascar, Algérie), comme Joffre ou Galliéni, ou à l'Ecole de Guerre comme Foch.

Ce siècle a donc vu deux empires, deux républiques, deux royautés. Les bouleversements sociaux et économiques en font une période charnière dans l'histoire et expliquent bien des événements du siècle suivant, particulièrement pyrexique.

Oulan Bator – date inconnue